

La Méridienne de l'Hôtel de Ville à Rouen

3- HISTOIRE

I La Méridienne au XVIII^e siècle

I-1/ Construction en 1753

La Chambre de Commerce de Rouen, créée par le Conseil du Roi en 1701, avait obtenu l'usage d'un terrain en bord de Seine, contre la muraille sud de la ville. Elle y avait aménagé un lieu ouvert appelé la *Bourse découverte* qu'elle entretenait grâce à l'octroi des marchands. Ce terre-plein était sur la partie du quai située entre la Porte des Cordeliers (puis porte des Consuls, puis de l'Estrade) et la Porte Haranguerie entre la rue Nationale et la rue Haranguerie. Actuellement, cette zone jouxte vers l'est le Théâtre des Arts et correspond à la partie du quai rive droite dénommée Quai de la Bourse. Il s'y dresse le Palais des consuls, siège de la Chambre de Commerce et de l'Industrie (CCI).

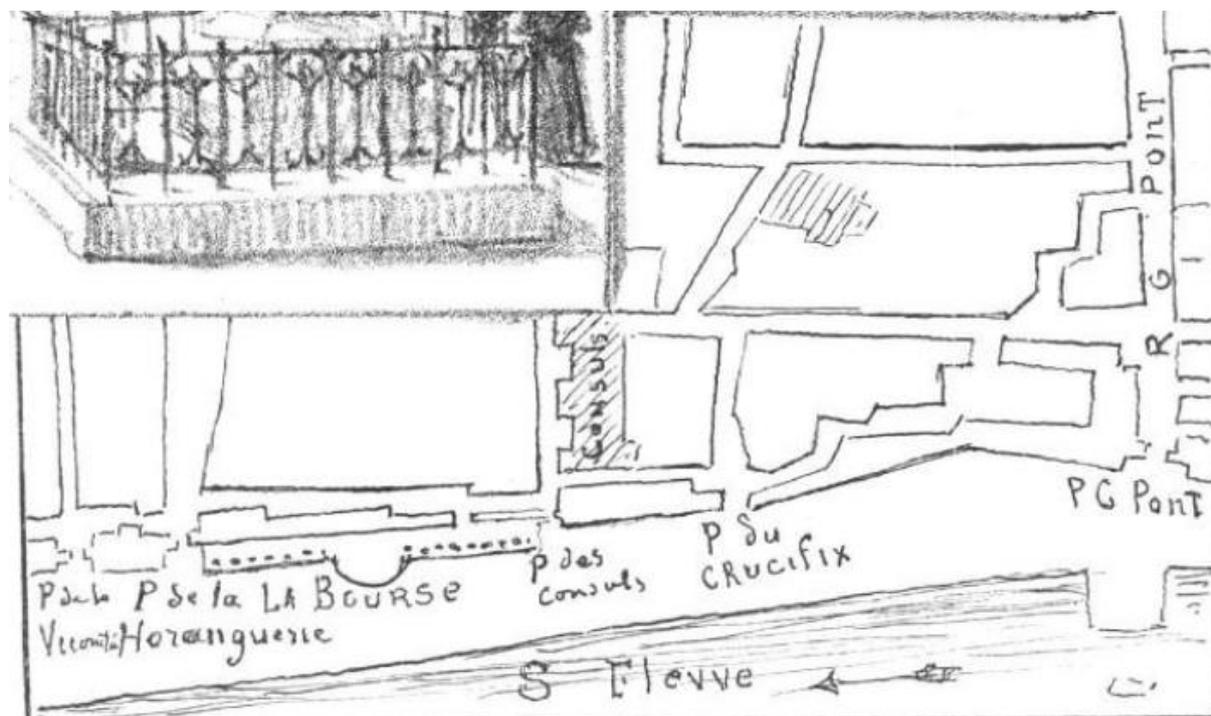


Fig. 1. Le long des quais en 1780 à Rouen,
Dessin¹, hors texte, par M. E. Charpentier pp. 268-269

Ce terrain, délimité par des bornes, était garni de bancs et, peut-être, déjà planté d'arbres. Plus tard, en 1730, il fut clôturé par une grille pour assurer la tranquillité des transactions. La méridienne y fut placée, en 1753, contre la muraille pour permettre aux négociants et marchands de remettre leur montre ou leur gousset à l'heure. La grille était fermée au public de midi à une heure et de 4 heures à 5, 6 ou 7 heures selon la saison. Le reste du temps, la Bourse découverte était ouverte à tous ! (Fig. 3 & 4)

¹ *La Bourse de Rouen de 1493 à 1826*, J. NOURY, 1894, Nm 139-3, U 3850-3 Fonds normand, BM Rouen.

I-2/ Symboles, mythologie et histoire

Voir [La Méridienne 2-Description](#)

Pour symboliser l'importance du port et le commerce florissant rouennais lié au port, le sculpteur a choisi comme allégorie une femme portant dans une main une corne d'abondance et dans l'autre un timon de gouvernail entouré d'un serpent, rappelant le caducée d'Hermès, le dieu du commerce.

Pour symboliser le temps et sa maîtrise, un vieillard, le dieu du temps Cronos, muni d'un sablier, montre la ligne verticale sur laquelle passe le point lumineux quand le Soleil passe au méridien.

Enfin, pour symboliser les expéditions autour du monde et les découvertes grâce à la navigation, un globe enveloppé d'une voile marine sur laquelle est sculptée une ancre. Le texte gravé dans le cartouche sous la sculpture, mentionnait précisément des voyages scientifiques soutenus par Louis xv :

[...] *Terræ figura ad navigantium
Utilitatem innotescit.*[...]

([...] *la configuration de la terre se révèle dans l'intérêt des navigateurs.* [...])

En effet, en ce début du XVIII^e siècle, sur ordre du roi deux expéditions furent lancées afin de pouvoir répondre à un certain nombre de questions scientifiques, notamment sur la forme exacte de la Terre. Était-elle parfaitement sphérique, aplatie aux pôles comme le pensait Newton ou aplatie à l'équateur comme le pensait César-François Cassini, dit Cassini III ou Cassini de Thury (1756-1784) ?

En 1736, Pierre Bouguer, Charles Marie de La Condamine et Joseph de Jussieu se joignirent à Louis Godin pour aller mesurer les degrés sur l'équateur et partent en Équateur.

Parallèlement, Pierre Louis de Maupertuis proposa d'effectuer cette mesure le plus au Nord possible et partit cette même année avec Alexis Clairaut, Charles Étienne Camus et Pierre Charles Le Monnier en Laponie où il retrouva le savant suédois Anders Celsius.

La mission en Laponie s'effectua rapidement et le 13 novembre 1737, Maupertuis fit le compte-rendu devant l'Académie Royale des Sciences réunie en séance publique : [...] *l'on voit que la Terre est considérablement aplatie vers les pôles* [...]

Après la mission en Équateur, très longue et pleine de péripéties fâcheuses², Pierre Bouguer fit son compte-rendu à l'Académie royale des sciences avec la même conclusion le 14 novembre 1744, soit sept ans après celui de Maupertuis.

Le texte placé en 1753 sur la méridienne rend compte du retentissement de ces expéditions.



Fig. 2. Port de Rouen, Vue de la rive gauche, 1777

² Les péripéties de cette expédition sont admirablement décrites dans le roman historique de Florence Trystram, *L'Épopée du méridien terrestre ou le procès des étoiles*, éd. J'ai lu, n° 2013, 1979



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 3. La Bourse découverte, [Dessin1](#)
Jean-Baptiste LALLEMAND, *voyage pittoresque de la France*, 1784



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 4. La Bourse découverte, [Dessin2](#)
Jean-Baptiste LALLEMAND, *voyage pittoresque de la France*, 1784

II La Méridienne au XIX^e siècle

II-1/ Au début du XIX^e siècle

Au moment de la Révolution, la méridienne resta sur les quais. Seule l'effigie de Louis XV, sur le médaillon, fut enlevée le 5 octobre 1792 suivant en cela l'exécution de l'ordre du 24 août 1792. Lors de la plantation de l'arbre de la liberté en 1794 à l'emplacement de la Bourse découverte, démolie le 8 ventôse an II (25 février 1794), une inscription portant les mots « Liberté, Egalité » cachait le médaillon.

En 1804, furent gravées les initiales impériales puis en 1814, au retour de la monarchie, la Chambre de Commerce remplaça l'effigie de Louis XV dans le médaillon.

À l'occasion du redressement et de l'alignement des quais de la Seine, la méridienne fut déplacée en l'hiver 1825-1826. En 1826, elle fut adossée au mur de l'ancienne abbaye de Saint-Ouen en remplacement de la méridienne des anciens moines de Saint Ouen³. Construit pour l'occasion, un soubassement⁴ en cailloutis abritant une niche lui servait de support.

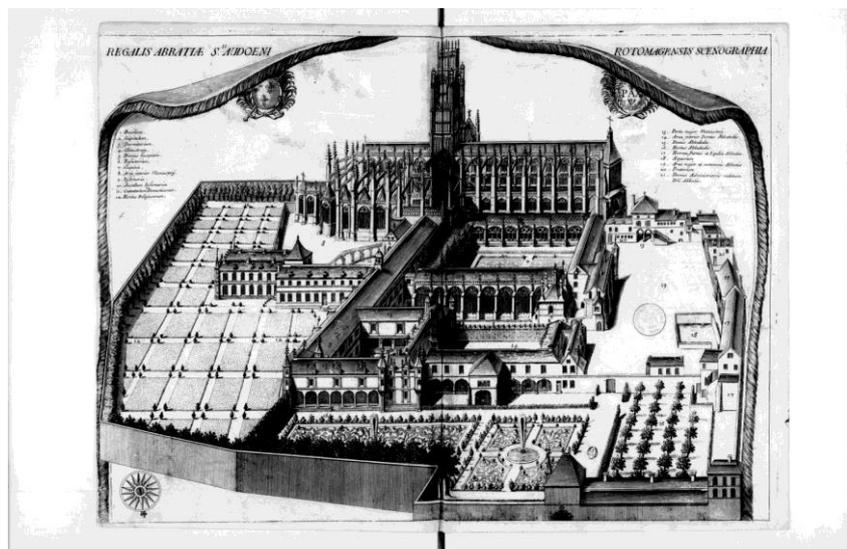


Fig. 5. [Abbatiale St Audoeni](#), Rotomagensis scenographia

Lors de ce déménagement, Pierre Daniel Destigny⁵, horloger à Rouen, remplaça et régla la potence avec le disque solaire portant l'œilleton de la méridienne qui avait changé d'orientation à la suite de son déplacement - Le mur a un azimut de 42°Ouest (estim.) ce qui fait que la méridienne est une méridienne déclinante occidentale.

Comme cet horloger réglait les horloges rouennaises sur le temps moyen, il montra la nécessité de fixer dans la niche du soubassement douze plaques donnant le temps moyen pour les jours impairs de chaque mois.

« *L'horloge de la Ville et celle de la Cathédrale donnaient l'heure calculée sur le temps moyen. Il [Destigny] en concluait à la nécessité de placer à proximité du Méridien un tableau d'équation, car, disait-il [Destigny], bien des personnes ne pourront s'habituer à penser qu'une horloge marche bien parce qu'elle ne sera d'accord avec la méridienne que quatre fois par an.* » (Geispitz, 1905)

Sensible à la précision, cet horloger rouennais, Pierre-Daniel Destigny, fut le premier⁶ à signaler les avantages qu'il y aurait à faire marquer aux horloges publiques, le temps moyen.

³ À cause de travaux supplémentaires (profondeur des fondations et réparations imprévues du mur), le budget de 1827 a dû être réévalué à la hausse (budget de 3200 francs pour le méridien).

⁴ Le sol a été abaissé en 1871 ce qui explique la hauteur des plaques actuellement.

⁵ P.D. Destigny a été Membre de l'académie de Rouen et adjoint au maire de 1830 à 1837.

⁶ Voir [La Méridienne 4- Évolution du temps](#).

En effet, ces horloges étaient jusqu'alors réglées au temps vrai avec une durée du jour inégale tout au long de l'année ce qui nécessitait des remises à l'heure fréquentes⁷.

II-2/ À la fin du siècle



LE MÉRIDIEEN DE SAINT-OUEN.

Fig. 6. [Le Méridien](#)

Les excursions normandes : Rouen et ses monuments, Jules Girieud, 1899

Comme on le perçoit bien au pied de la tour aux Clercs, le sol a été abaissé en 1871 lors de travaux de terrassement. C'est pourquoi, aujourd'hui, la hauteur étonnante des plaques rend la lecture difficile.

En 1894, la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie fit part de son inquiétude sur l'état de la méridienne :

Cet ouvrage des frères Slodtz a été transporté dans le jardin de l'Hôtel de Ville, où il est grand temps de l'aller voir, tant les végétations et les pluies rongeantes l'effritent et la désagrègent. (P. 268)

En effet, la pierre employée pour la sculpture devait être de piètre qualité car le sculpteur rouennais Jaddouille (1736-1805) l'avait déjà restauré en trois étapes. Malgré cette première restauration, un conseiller municipal avait présenté un rapport sur le mauvais état de la sculpture dès le déménagement en 1826.

L'inquiétude exprimée en cette fin du XIX^e siècle ne fut pas prise en compte ; aucune restauration sérieuse n'a eu lieu faute de moyens.

⁷ *Histoire de l'heure en France*, 2011- *Précis analytique des travaux de l'Académie impériale de Rouen*, Péron, Rouen, 1856, Jacques Gapailard, p.95

III La Méridienne au XX^e siècle

III-1/ Au début du XX^e siècle

Aucune restauration de la méridienne n'ayant eu lieu, Henri Geispitz, secrétaire général de la Chambre de Commerce, s'alarme sur son état en 1905 :

Depuis longtemps le Temps a perdu une aile et son bras gauche, la tête du serpent surmontant le caducée est disparue et le reste, rongé par les vents et les pluies menace ruine. En avril 1902, l'effigie de Louis xv, déjà fort endommagée, se détache et se brise en tombant. A plusieurs reprises, la Commission des Antiquités, la presse et notre Société ont réclamé l'exécution des travaux indispensables ; mais tout espoir paraît perdu, la dépense à faire devant être aujourd'hui relativement considérable, et les ressources municipales n'ayant pas augmenté. Faut-il donc nous résigner à la triste perspective de voir disparaître, dans un avenir plus ou moins éloigné, un monument gracieux, décoratif et intéressant par tous les souvenirs qu'il évoque ?



Fig. 7. Zoom de la figure 9, Effigie de Louis xv



Fig. 8. Zoom sur le Temps de la figure 9



Source www.rotomagus.fr / Bibliothèque municipale de Rouen

Fig. 9. Le Méridien de l'Hôtel de Ville, Eugène Atget, 1907, [Rotomagus](http://www.rotomagus.fr)



Fig. 10. Zoom de la figure 9, les plaques sont encore entières en général



Fig. 11. Une des rares plaques en marbre blanc gravée et presque complète vers 1980



Fig. 12. Zoom de la figure 9, le disque à œillette



Fig. 13. Vers 1990, le disque à œillette

III-2/ À la fin du siècle

Un tel monument, vraie richesse pour les amoureux du patrimoine et des sciences, devait un jour attirer l'attention. Dans les années 90, Elisabeth Hébert, passionnée d'histoire des mathématiques et de patrimoine scientifique, et Dominique Charlet, horloger à Rouen, mettent en commun leurs centres d'intérêt, photographient et étudient les cadrans et méridiennes de Rouen. Ce travail d'exploration permet à l'ASSP, Association Science en Seine et Patrimoine, de présenter chaque année lors des journées du Patrimoine en septembre, un circuit des cadrans solaires et méridiennes. Au fil des ans Véronique Hauguel devint l'animatrice de ce circuit dont le succès est toujours au rendez-vous. La station dans les jardins de l'Hôtel de Ville au pied de la méridienne est un temps fort de ce circuit. L'appel à restauration y a souvent été lancé... Un jour, il fut entendu.



Fig. 14. Vers 1990, la méridienne avec le soubassement et la niche

Au début du XXI^e siècle, enfin une restauration sérieuse est effectuée grâce à l'intervention de plusieurs personnes et de la mairie de Rouen.

Voir [La Méridienne 7- Restauration](#).